



« **Trou d'eau dans le Great Sandy Desert** », 1996, d'Helicopter Tjungurrayi, acrylique sur toile. 120 x 80 cm. Cette zone aride située dans le Grand Désert de Sable, près de la communauté de Balgo Hills, est le pays traditionnel d'Helicopter et de sa famille. Lors des grandes marches sur les traces de leurs ancêtres, les différents clans s'arrêtent à ce point d'eau afin de se ravitailler. Cette toile fait partie des collections du musée du Quai Branly.

« **Cérémonie Pitjandi à Lunda Lunda** », 1994, de Sam Tjampitjin, acrylique sur toile. 120 x 80 cm. Comme d'autres représentants de la première génération des peintres de Balgo, cet artiste pratique un art qui rappelle par son minimalisme graphique et la sobriété de sa palette le modèle de Papunya. Arts d'Australie, Stéphane Jacob, 179, boulevard Péreire, 75017 Paris.



Art australien

## Une percée en France ?

Les ventes consacrées aux artistes aborigènes s'enchaînent. Le 7 juillet, Artcurial propose un ensemble appartenant à Peter Los, un homme de terrain. Comment aborder un art encore complexe pour les Occidentaux.

Le « Temps du Rêve » est arrivé jusqu'à nous. Tout a commencé en 1971 dans la petite communauté de Papunya, située dans le bush (Western et Central Desert), berceau de ce peuple nomade, sédentarisé

à l'arrivée des Occidentaux. Sous l'impulsion d'un instituteur passionné, du nom de Geoffrey Bardon, les Aborigènes, qui, depuis la nuit des temps, avaient pour coutume de transmettre ces mythes claniques et fondateurs sur les parois rocheuses, la terre et même sur leur propre chair, peignirent leur histoire sur un support pérenne destiné à un public plus large, moyen de revendication identitaire : les murs de l'école gardèrent ainsi l'histoire du *Rêve de la fourmi à miel*, et les artistes commencèrent à couvrir toiles et contreplaqués de peintures acryliques, « *désireux au fond d'eux-mêmes de protéger leurs connaissances et leurs traditions toujours sous forme cryptée, mais en laissant une trace. Alors qu'ils gagnaient maigrement leur vie en élevant le bétail ou en revendant les trophées des dingos sacrés, ils allaient pouvoir monnayer leur production* », note Peter Los ...



« Cycle Tingari à Pultijilka », 1996, de Turkey Tolson Tjupurrula, acrylique sur toile. 153 x 91 cm. Représentation de motifs associés au site de Pultijilka ayant la réputation d'avoir une surface rocheuse très tranchante. Estimé de 18 000 à 30 000 €. Artcurial, le 7 juillet.

« **Wartugulong** », 1977, de Clifford Possum Tjapaltjarri, acrylique sur toile. 202 x 337,5 cm. L'un des maîtres de l'école de peinture de Papunya Tula raconte ici l'histoire de Lungkata, l'homme-lézard à la langue bleue qui, pour punir ses fils indignes, mit le feu à un buisson, entraînant ainsi leur mort. Cette toile fut vendue 2 400 000 dollars (1,5 M€) chez Sotheby's à Melbourne en juillet 2007. Record pour l'artiste et record pour une peinture aborigène.



... dans son catalogue. Citoyen australien et marchand, il a confié à Artcurial le soin de vendre une partie de ses œuvres le 7 juillet. C'est à Papunya Tula que fut donc créée la première coopérative d'artistes ; le pays en compte aujourd'hui une quarantaine, premiers garde-fous aux raccourcis lucratifs. Car, pour la pérennité et l'honneur d'un monde millénaire, la peinture aborigène doit obéir à certaines règles : elle doit d'une part être réalisée par le même artiste – en totalité et non à 60 % comme c'est parfois le cas – et suivre un thème précis correspondant au groupe de peau de l'artiste, c'est-à-dire à sa lignée clanique. Tous ne peuvent illustrer l'histoire de Lungkata, l'homme-lézard à la langue bleue qui punit ses fils infidèles par le feu. « Le marché de l'art aborigène doit faire la différence entre une œuvre réalisée selon la tradition initiatique au sein des communautés et une peinture commerciale. Il s'est développé grâce à des galeries dont certaines ont pignon sur rue et aux ventes aux enchères initiées par Sotheby's à Melbourne ou à Sidney dans le pays de création. Les artistes de la première génération, aujourd'hui décédés, alimentent un marché spéculatif. En juillet 2007, une œuvre de Clifford Possum avait été adjugée 1,5 mil-

lion d'euros. Heureusement, il reste encore des œuvres signifiantes très abordables », souligne le marchand parisien Stéphane Jacob (Arts d'Australie), dont quelques œuvres ont rejoint les collections du musée des Confluences à Lyon et celles du Quai Branly. L'ouverture du musée des Arts premiers a apporté un nouveau regard sur la peinture aborigène, qui avait interpellé des esprits visionnaires comme André Breton et Karel Kupka. Nouveaux regards, nouvelles niches à explorer ? Le 27 mai, la vente organisée par Gaïa ne fut pas couronnée de succès. Comment sera perçu l'ensemble proposé par Peter Los chez Artcurial ? Affaire à suivre. Mais, avant tout, comment se comporter face à un domaine artistique encore très touffu pour les Occidentaux ? Roger Boulay, chargé de mission pour les collections d'Océanie auprès de la direction des Musées de France, conseille la prudence. « La démarche la plus sûre étant de s'assurer des provenances certifiées par les coopératives d'artistes. » Pour prolonger le temps du rêve. ■  
Vente Artcurial, hôtel Dassault, art aborigène et contemporain les 7 et 8 juillet (01.42.99.20.20). Stéphane Jacob (Arts d'Australie), 179, bd Pereire, 75017 Paris (01.46.22.23.20).

## VENTES DE JUILLET Cap au Sud

La saison des ventes se termine à Paris. Alors que les maisons « anglo-saxonnes » proposent encore quelques ensembles catalogués (le 2 juillet, tableaux modernes chez Sotheby's ; mobilier d'un hôtel particulier chez Christie's le lendemain), Drouot se prépare aux douceurs estivales avec quelques ventes spécialisées – étains et ferronnerie, Art nouveau-Art déco le 3 juillet ; cadres anciens, le 4 ; bijoux entre le 9 et le 18 –, tandis que le Grand Sud joue la carte du luxe. A la vente de voitures de Cannes (M<sup>e</sup> Besch, le 22) succéderont les grandes ventes de bijoux orchestrées à Monaco par Artcurial et par la maison Tajan les 30 et 31 juillet. Et si vous êtes en Bretagne, l'hôtel de Morlaix met l'accent le 7 sur la céramique régionale.

## FESTIVAL À HYÈRES Le design en été

Rendez-vous à la Villa Noailles, à Hyères, pour découvrir les dernières tendances du design. Ce lieu mythique construit dans les années 20 par Mallet-Stevens pour le comte et la comtesse Charles de Noailles, et consacré à la création contemporaine internationale, accueille durant trois jours la 3<sup>e</sup> édition du festival Design Parade, placée cette année sous le signe du paysage. Autour du concours réservé à huit jeunes designers s'articuleront différentes expositions, dont la première monographie française consacrée aux frères Bouroullec (photo Low Chair). Villa Noailles, à Hyères, les 4, 5 et 6 juillet. Expositions jusqu'au 21 septembre.

